

Timballe et lit, let,
Timbattron, tron, tron,
Timbalette, timbattron,
Timballe et trompette
Hautbois et musette.

Satan, au fond des enfers,
Brûlant dans les flammes,
Voudrait dans les mêmes fers
Entraîner nos âmes.
Ne craignons plus ses combats
Tout son pouvoir est à bas.
Malgré sa, sa, sa,
Malgré fu, fu, fu,
Malgré sa furie
Dieu nous rend la vie.

Quel présent faut-il porter
A ce roi des anges ?
Robin pour l'emmaillotter,
Fournira des langes,
Gros Guillot un agnelet,
Moi, je porte avec du lait,
Le plus beau, beau, beau,
Le plus fro, fro, fro,
Le plus beau, le plus fro
Le plus beau fromage
De notre village.

Mais pour bien faire la cour
A ce nouveau maître
Notre zèle et notre amour.
Doit surtout paraître.
Que chacun offre son cœur
Tout brûlant de cette ardeur ;
C'est la saint, saint, saint,
C'est la to, to, to,
C'est la saint, c'est la to
C'est la sainte offrande
Que Jésus demande.

Quant à l'air sur lequel ces couplets se chantaient il y a cent ans et plus, il serait facile de le noter, car notre centenaire, M. Sulte, le sait par cœur, et le chante à qui veut l'entendre.

Il a existé autrefois dans le Bas-Canada un recueil connu sous le nom de *Cantiques de Marseille*, rempli de composition du genre naïf, pastoral, champêtre, selon les goûts de nos ancêtres. Petit à petit, les autorités ecclésiastiques l'ont fait disparaître pour faire place à des poésies plus littéraires et mieux inspirées.

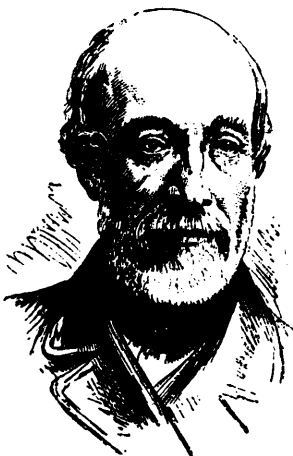
J'estime que l'exemplaire d'un *Cantique de Marseille* se vendrait vingt piastres, aujourd'hui, parce que cette curiosité est devenue très rare.

Ed. Aubert

Ottawa, mai 1890.

Les écrivains de toutes les littératures

M. LE COMTE DE FALLOUX



Alfred Frédéric Pierre, comte de Falloux, naquit à Angers, le 7 mai 1811, et fit ses études au collège de la même ville. Son père était commerçant et fut anobli sous la Restauration pour les services qu'il rendit à la cause catholique et au parti monarchique. Alfred-Frédéric suivit les opinions de sa famille. Dès son arrivée à Paris, où il fit son entrée dans le monde,

aussitôt après avoir achevé ses études, il fut admis dans les salons de Mme Swetchine, où se réunissaient les membres influents du clergé et les chefs dirigeants du groupe catholique à la Chambre. M. de Falloux se fit remarquer dans ce milieu d'élite par la sûreté de son jugement et l'étendue de ses connaissances. Il en donna la preuve avec éclat, lorsqu'il publia, en 1840, son *Histoire de Louis XVI* et, en 1844, son *Histoire de saint Pie V*, qui furent très vivement critiquées par les adversaires

de ses idées, mais obtinrent un accueil des plus favorables auprès des esprits impartiaux. Quoi qu'il en fut, l'attention était appelée sur son nom, et lorsqu'il se présenta, en 1846, au collège électoral de Segré (Maine-et-Loire), sa candidature réunit une forte majorité de suffrage. Il alla siéger à droite et fut l'un des fermes soutiens de la légitimité. Quand éclata la révolution de février, son département l'envoya à la Constituante, où il prit d'emblée un rôle actif et prépondérant. Louis-Napoléon, en prenant possession de la présidence de la République, jeta les yeux sur lui, comptant sur sa collaboration et son dévouement. Il lui confia le portefeuille de l'instruction publique et des cultes. M. de Falloux avait depuis longtemps porté ses études sur les réformes à introduire dans l'enseignement. Son arrivée au ministère lui permit de les réaliser. La loi Falloux est restée célèbre ; nous n'avons pas à la commenter ici, mais nous pouvons rappeler qu'elle fit date. M. de Falloux fit partie, dans les derniers temps de l'Empire, du groupe des catholiques libéraux, qui comptaient également dans leurs rangs de Montalembert, Mgr Dupanloup et le duc Albert de Broglie. Après le Deux-Décembre, il quitta la vie publique, et se consacra presque exclusivement à la direction de ses propriétés rurales dans l'Anjou, tout en donnant ses heures de loisir à la littérature. Il publia alors une série de volumes de réelle valeur sur Mme Swetchine. Ces volumes, édités par la librairie Perrin, ont eu un grand succès. M. de Falloux fut aussi un des collaborateurs assidus du *Correspondant*.

En 1857, il fut élu membre de l'Académie française en remplacement de M. de Molé. Parmi ses ouvrages les plus remarquables, il faut citer en première ligne ses *Souvenirs* et son *Etude sur Auguste Cochin*. M. de Falloux mourut à Paris, le 6 janvier 1886, au moment où il préparait l'impression de ses *Mémoires*.

Il eut pour successeur à l'Académie française, M. Gréard, qui a retracé, d'une manière fidèle et éloquente, la vie de ce vaillant combattant des lettres et de la politique. C'est au discours de réception de M. Gréard et à la réponse de M. le duc de Broglie que nous renvoyons ceux qui voudront avoir un jugement impartial sur l'œuvre de M. de Falloux.

CHARLES SIMOND.

UN MONUMENT NATIONAL A OTTAWA

Il y a quelque temps, je me trouvais le soir, à une assemblée, d'une de nos sociétés de bienfaisance.

La séance n'était pas encore commencée, et l'on discutait par groupes les questions du jour où l'on parlait d'autres choses, plus ou moins intéressantes.

Je m'approchai du groupe le plus important, en ce qu'il était composé des premiers dignitaires et des membres les plus intelligents de la société, et j'arrivai à temps pour entendre expliquer une idée grande et belle, et toute patriotique.

Il s'agissait pour les Canadiens-français d'un monument national à Ottawa.

Le plan proposé pour mener l'entreprise à bonne fin semblait facile, et doit l'être entre les mains d'hommes énergiques et vrais patriotes.

L'idée avait pris naissance dans la tête d'un de nos braves Canadiens, un de nos édiles qui nous fait honneur.

Il y a trois ans, le feu a détruit l'Institut Canadien, ici ; tout a brûlé, excepté les quatre murs qui tiennent encore bons.

Après l'incendie, on loua un local sur la rue Sussex, côté Est, mais quelque temps après on traversa la rue pour un autre quartier plus spacieux et plus commode. C'est là que l'on est aujourd'hui !

L'idée soumise par notre ami, était de rebâtir pour le présent, en partie notre Institut par une souscription recueillie seulement chez les Canadiens français d'Ottawa, et en faire ainsi notre monument national.

Depuis lors, je ne sais où l'affaire en est, car je n'en ai plus entendu parler.

J'ai cru que peut-être en envoyant ces lignes au *MONDE ILLUSTRÉ*, qui est très répandu dans la Ca-

pitale, nos Canadiens d'énergie se ressaisiraient-ils de l'idée pour la mener à bonne fin.

Pour commencer, la réunion d'une douzaine de personnes pour arrêter un plan de conduite, ferait plus, je crois, qu'une assemblée publique, qui pourrait être convoquée dès que le plan serait défini.

N. DURAND.

Ottawa, 1er mai 1890.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois d'AVRIL a eu lieu samedi, le 3 mai, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant

1er prix	No.	977....	\$50.00
2e prix	No.	13,273....	25.00
3e prix	No.	14,589....	15.00
4e prix	No.	16,181....	10.00
5e prix	No.	33,905....	5.00
6e prix	No.	22,485....	4.00
7e prix	No.	16,787....	3.00
8e prix	No.	14,305....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

97	4,814	10,767	14,914	23,520	27,989
700	5,045	11,685	15,445	23,684	28,005
801	5,407	11,875	15,564	23,692	29,986
1,312	5,865	12,247	16,537	23,825	30,409
1,464	6,012	12,540	16,694	23,907	30,518
1,516	6,062	12,545	16,809	23,980	31,429
2,097	6,498	12,580	17,504	24,479	31,725
2,265	7,482	12,771	18,622	25,716	32,542
2,326	7,486	13,812	19,643	25,915	32,935
2,504	7,514	13,883	20,821	26,337	33,087
2,844	7,542	13,919	20,997	26,837	33,542
4,030	9,008	14,611	21,815	26,961	33,767
4,488	9,585	14,665	22,802	26,988	34,761
4,637	9,715	14,880	22,899	27,049	35,342
4,736	10,739				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du *MONDE ILLUSTRÉ*, datées du mois d'AVRIL, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Œufs aux amandes.—Prenez des biscuits d'amandes, deux ou trois macarons, un peu de citrons confit ; pilez le tout ensemble, arrosez légèrement d'eau de fleur d'oranger, et saupoudrez d'une pincée de sucre.

Jetez alors gros comme une noisette de farine, quatre œufs et un demi-litre de crème. Passez le tout au tamis fin, et faites cuire au bain-marie.

Petits pâtés au jus.—Garnissez de pâte des petits moules à darioles, remplissez-les d'une farce grasse ou maigre, à volonté, couvrez-les avec les abaisses du feuillage taillées au coupe-pâte. Dorez le dessus avec de l'eau, et mettez au four. Quand ils sont cuits, enlevez les couvercles, ciselez la farce, retirez les petits pâtés des moules et versez dedans un peu de bon jus très réduit.

Pour rendre les pommes de terre farineuses.—Les pommes de terre sont quelques fois aqueuses et désagréables au goût. Il paraît que, pour remédier à cet inconvénient, il suffit de ne jamais plonger les tubercules dans l'eau froide pour les faire cuire, mais de les mettre de suite dans de l'eau bouillante. Si l'on a le soin de recouvrir le tout d'un linge humide afin de condenser la vapeur, les pommes de terre seront délicieuses.